

l'ouvrier l'ait mal arrangée, soit qu'il ait oublié de mettre de la poudre partout où il en fallait, soit enfin que le vent eût chassé, et fait tomber la poudre. Ainsi il semble que Dieu ne veuille pas que nous brûlions nos ennemis.

11 août A 6½ h. du matin, samedi, 300 de nos gens Canadiens et Français, ayant passé le Sault par le chemin d'hiver, sous la conduite de M. Repentigny, pour chercher l'occasion de faire coup, ont trouvé 400 Anglais qui faisaient des fascines, etc., dans le bois, et 400 autres armés qui les gardaient. Les nôtres, sans se montrer, ont fait sur eux leur décharge, ce qui a fait fuir les 800 Anglais, les nôtres les fusillant toujours, jusqu'à ce qu'un gros de 2 à 3 mille Anglais sont sortis de leurs retranchements avec 3 pièces de canon de campagne pour les secourir ; ce qui a obligé les nôtres à la retraite. Nous y avons eu 7 blessés et point de tués. Nous y avons tué ou blessé entre 100 et 150 Anglais. Les sauvages y ont fait 30 chevelures.

11. Il nous vient un déserteur à la basse-ville. C'est le domestique d'un commissaire des guerres. Il a dit dans ses dépositions que les Anglais ont perdu suivant leur compte 1200 hommes jusqu'à présent, et qu'ils ont de plus 700 hommes blessés ou malades à la pointe de l'isle, gardés par 300 hommes, que dans l'affaire du 31 juillet au Sault en particulier, ils ont perdu 5 à 600 grenadiers.

11. A 9 h. du soir, une goélette anglaise passe devant la ville en montant, malgré une vive canonnade de nos batteries qui ne tiraient qu'au hasard à cause de l'obscurité de la nuit qui leur cachait ce petit bâtiment.

12. Par l'examen de mes distributions hebdomadaires, je trouve avoir donné en aumônes aux pauvres